

Histoire à retenir

Gai, tout simplement

Témoignage d'un jeune

« Merde! Pas encore... » J'avais beau tenter de me contrôler, de prendre de grandes respirations, c'était peine perdue. Cette fois-ci, c'était dans les vestiaires, après la pratique de hockey. Je m'étais répété plusieurs fois de me mêler de mes affaires, de l'ignorer, c'était plus fort que moi; poussé par l'adrénaline et par un désir encore inconnu, je n'avais pas pu résister à l'observer. Lui, c'était Marc Bélanger; le défenseur favori de l'équipe. Au tout début, il s'agissait juste d'un autre joueur, cependant, depuis quelques mois, en apprenant à le connaître, je m'étais grandement rapproché de lui, de ses yeux, son sourire, ses bras, son dos...ses fesses. Je n'avais rien d'un voyeur mais voilà, j'étais encore une fois pris dans cette situation inconfortable, les jambes croisées, tentant de prendre un air naturel tout en cachant le gonflement naissant dans mon pantalon. Il était dur de l'admettre (ma fierté allait en prendre un coup) mais oui, Simon Gendron avait une érection! Évidemment, il ne s'agissait pas de la première fois, mais là je me trouvais en terrain dangereux. Si un de mes coéquipiers remarquait la « situation » dans laquelle je me trouvais, c'était fini, j'allais être la risée de l'équipe pour le reste de l'année. Pire encore, on allait me traiter de tapette ou de fif. Alors que je pensais aux terribles tortures que j'allais éventuellement subir, Marc, remarquant mon inconfort, ne se gêna pas pour commenter.

« Est-ce que ça va Sim? » Au son de sa voix, mon visage pris une teinte rouge écarlate. Je devais probablement ressembler à un homard. Je voulais disparaître, m'enfoncer profondément dans le sol pour ne plus en ressortir. À cet instant, j'étais persuadé que ma vie sociale était détruite et que plus jamais on ne m'adresserait la parole. Heureusement, la réaction de Marc fut tout autre.

« T'inquiète pas, ça arrive à tout le monde! » dit-il avant de quitter le vestiaire. J'étais bouche bée, j'avais été sauvé de cette situation par la même personne qui l'avait causée. Si seulement j'avais pu savoir que cet incident n'était que le début d'une série d'événements qui allait transformer ma vie et ma façon de voir celle-ci...



À plusieurs reprises, j'avais ressenti cette attirance pour les garçons. Chaque fois, je gardais le silence dans l'espoir d'oublier. « C'est normal, ça va passer... ». Plus j'essayais de me convaincre, plus mes mensonges semblaient évidents. Je m'étais souvent demandé pourquoi je devais être si différent des autres, qu'est-ce que j'avais fait de mal?

J'essayais désespérément de trouver de bons côtés à cette personne que je devenais, un seul me venait à l'esprit : Marc Bélanger. En repensant à l'incident des vestiaires, je réalisais qu'il y avait plus qu'un simple désir sexuel. J'avais développé des sentiments pour lui, des sentiments qui me terrorisaient (peut-être de l'amour?). Ces émotions me forçaient à admettre l'inévitable, à briser le masque que je portais tous les jours. Je ne suis pas comme les autres, **je suis gai**. J'avais tant de difficulté à prononcer ces mots, à les comprendre. Qu'est-ce que ça voulait dire exactement? Si seulement je pouvais trouver une réponse, de l'aide, un guide. « Être gai pour les nuls! », ça serait tellement utile. Je voulais rester tel que j'étais, juste Simon, pas celui qui aime les gars, pas celui qui déçoit les gens et surtout pas celui qui reste impuissant devant ce qu'il lui arrive. J'aimerais me tenir grand et fort, pouvoir m'assumer, crier tout haut : Je suis gai! Oui, je suis une tapette, un fif! Mais vous ne pouvez rien y changer!! Évidemment, j'allais rester muet, comme d'habitude.



Le silence était plus difficile que je pensais. Après ma « grande révélation », je continuais d'aller à l'école, comme si de rien n'était. À l'extérieur, je restais le même élève, sportif et sociable. Cependant, à l'intérieur, ma tête ressemblait à un vrai champ de bataille, dangereux et imprévisible, où une mine risquait d'exploser n'importe quand. Le secret brûlait mes lèvres, c'était nocif. Après seulement deux jours j'en étais venu à une conclusion : je devais en parler. Malheureusement, dans mon groupe d'amis, le risque d'une mauvaise réaction était beaucoup trop grand. Ma famille? Hors de question! Alors que je pensais avoir épuisé ma banque de solutions, la réponse apparue dans mes mains, comme par magie. Durant un examen de français (pour lequel je n'avais évidemment pas étudié), je fus surpris par le sujet choisi: Les rencontres par internet chez les adolescents. Je n'y avais d'abord pas porté attention, répondant aux questions du mieux que je pouvais, puis tout à coup, l'idée me vînt. Si des hétérosexuels pouvait se rencontrer sur le web, pourquoi pas des gais comme moi? De plus, derrière mon écran d'ordinateur, je pourrais vivre anonymement, sans craintes d'être découvert. Adieu pénible secret et bonjour solutions!

À mon retour de l'école, je m'étais précipité vers mon portable (tout en faisant bien attention de verrouiller la porte de ma chambre). J'ignorais vraiment par où commencer. Après avoir tapé « Rencontres Gais » dans mon moteur de recherche (c'était la première chose qui m'était venu à l'esprit), je fus assailli par des tonnes de sites de rencontres. Leur nombre était vraiment impressionnant. Avec hésitation, j'entrai dans le premier site, sans vraiment savoir à quoi m'attendre. Il s'agissait d'un « chat » des plus simples,

néanmoins, l'ambiance était différente. Les gens y discutaient de leur homosexualité sans contraintes, sans peurs, comme si il s'agissait d'une chose tout à fait naturelle. C'était mieux que tout ce que j'aurai pu espérer. En quelques minutes, je connaissais la plupart des gens et j'avais perdu la solitude accumulée depuis les derniers mois. Avec l'aide des autres membres, j'avais compris que la différence que je pensais si grande, était minuscule. Partout au Québec, même partout dans le monde, d'autres garçons de mon âge s'étaient assis devant leur ordinateur dans l'espoir de trouver des réponses à leurs questions. Cette pensée me fit sourire, alors que je m'endormis cette soirée-là.



Le lendemain fût accompagné d'une gifle en plein visage, une gifle appelée réalité. Toute la joie, l'excitation et l'adrénaline accumulés l'autre soir devant l'ordinateur s'étaient évadés lorsqu'en me réveillant j'avais pris conscience que je vivais toujours dans le secret. Dans le monde je n'étais plus seul, mais dans mon quartier, dans mon école, je restais différent face aux autres. « Simon, ça va? » me demanda ma mère avant de quitter pour l'école. « Oui oui, je suis juste fatigué... ». C'était plus facile ainsi. Je détestais devoir lui mentir à elle et à tout le monde. Je pensais sincèrement que tout allait se régler avec l'internet, malheureusement, je souffrais du manque de contact avec d'autres gais à proximité, piégé dans cette double-vie...



« Dit Simon, y a-t-il quelqu'un qui t'intéresse? »

Je ne l'avais pas entendu. Cela faisait maintenant trois semaines que je n'étais plus le même. Je passais mon temps à penser aux conséquences que ma sexualité aurait sur mon entourage.

- Coudon Sim tu m'écoutes-tu!? » Puis, ça me revint, j'étais assis à la cafétéria avec Marc. Encore une fois, j'étais perdu dans ma tête...

- Désolé Marc, qu'est-ce que tu disais déjà?

- Ça fait à peu près 15 minutes que tu fixes Caro, je pense bien que t'as quelque chose à me dire.

Si seulement il savait tout ce que j'avais à lui dire. En fait Marc, il y a bien quelqu'un qui m'intéresse : 1 mètre 80, cheveux foncés, assez musclé, défenseur de l'équipe de hockey, je crois bien que tu le connais! Je crois même être bien plus qu'intéressé, cependant, je ne

peux pas l'être car cela voudrais dire que je suis différent et évidemment c'est inconcevable pour un adolescent de mon âge d'être différent!

- J'étais juste dans la lune, c'est tout.

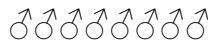
Au regard qu'il me jeta, je compris qu'il ne me croyait pas du tout.

- Écoute, je suis très bon avec ce genre de truc et je suis persuadé que Caroline serait autant intéressée par toi que toi par elle. Si tu veux, je peux lui en parler à ta place!

- C'est correct, je vais passer mon tour. Pas besoin de jouer les cupidons. »

La dernière chose dont j'avais besoin, c'était que Marc se mêle de mes problèmes. Si seulement il savait combien de fois je pensais à lui tous les jours. Je m'en foutais de Caroline, c'était lui que je désirais. Lui mentir me faisait mal, je voulais tout lui dire mais la peur de voir le dégoût dans ses yeux m'en empêchait. Si je ne pouvais même pas en parler à Marc, la personne en qui j'avais probablement le plus confiance, j'étais voué au silence.

Heureusement que le soir, j'avais un moyen d'enlever la pression accumulée durant l'école. Internet était devenu mon aide, mon confident. Toutes ces personnes que je ne rencontrerai probablement jamais et qui vivaient les mêmes difficultés que moi formaient maintenant mon plus grand soutien. Grâce à leur support, je parvenais à mieux m'accepter, à comprendre que je n'étais pas aussi dégoûtant que je le pensais. Cependant, j'étais conscient que cette aide n'allait pas me suffire pour encore bien longtemps, un jour, j'allais devoir rencontrer un « vrai » gai, en chair et en os.



Alors que je croyais pouvoir rester « incognito » pour encore plusieurs mois, Marc vînt tout fiché en l'air. Il n'avait pas lâché prise, il était persuadé que j'avais des sentiments pour Caroline St-Jean. Pourquoi devait-il être si têtu (même si je trouvais cela terriblement attirant)!?

« Écoute Sim, juste un rendez-vous rien de plus, après tu décides si tu es vraiment intéressé ou non?

- Marc, pourquoi veux-tu autant que je sorte avec Caro?

- Je veux juste que tu sois heureux, ça fait des semaines que t'as l'air déprimé et je sais pas pourquoi!

Il avait donc remarqué. J'imagine que je n'étais pas aussi subtil que je le pensais. De le voir s'inquiéter ainsi me rendait tellement heureux mais l'idée de continuer à lui mentir me rongait de remords. Plus il parlait et plus je me sentais sur le point d'exploser.

- S'il te plaît Sim, je suis sûr que ça lui ferait plaisir. Si c'est bien Caro que t'aime, c'est exactement le genre de fille qu'il te faut!

Non, je ne pense pas qu'il s'agissait du « genre » de fille qu'il me fallait. Pourquoi il lui était impossible de comprendre ce que je ressentais? Avant que j'eue le temps de réfléchir à quel mensonge j'allais probablement lui raconter, les mots étaient déjà sortis de ma bouche.

- C'est pas elle que j'aime, ok!

Mon cœur battait la chamade. L'adrénaline dans mes veines était si puissante, j'éclatais.

- C'est qui d'abord la fille qui t'intéresse?

Trop tard, ma bouche n'était plus connectée à mon cerveau. Je ne pensais qu'à évacuer la peur, le stress et la honte. La vérité, je devais dire la vérité! Chaque battement de mon cœur me rappelait les quelques mots que je voulais prononcer.

-C'EST PAS UNE FILLE QUE J'AIME! C'est pas une fille... »

J'en avais déjà trop dit. Je refusais de croiser le regard de Marc, ayant trop peur de voir sa réaction. Je ne pensais plus qu'à une chose, m'enfuir. Partir loin à un endroit où je ne pourrais décevoir personne. Je pris mon sac et parti chez moi, sans regard derrière. La crainte me suivait constamment. Qu'arriverai t'il si il décidait d'en parler à tout le monde? J'essayais de ne pas penser aux conséquences de mes paroles, c'était trop dur. Malgré tout, au fond de mon désespoir, un certain soulagement avait pris place.



Les jours qui suivirent furent un véritable enfer. J'aurais voulu avoir eu la force de rester et d'affronter le regard de Marc. Je devais lui parler mais la peur, encore une fois, m'en empêchait. Étrangement, je n'avais aucun regret, l'euphorie ressentie durant la fraction de seconde où je m'étais dévoilé était suffisante. Pendant ce court instant je m'étais senti si bien...libre...finalement. J'avais même pensé à arrêter de me cacher, à faire mon « coming-out ». Puis, je m'étais rappelé les commentaires de mes coéquipiers de hockey sur les « maudites tapettes qui savent pas jouer! », le désir de mes parents d'avoir plein de petits enfants et Marc....qui devait tellement être déçu de son ami.



La confrontation était inévitable. Mon cœur commençait déjà à battre vite, je devais partir, je devais m'enfuir, oublier, disparaître, devenir invisible (Merde! Pourtant ça fonctionne toujours dans les films!). Mon corps refusait de bouger. J'étais face à face avec Marc que je venais de bousculer par accident. Même si ma tête me criait de partir,

mon corps refusait d'obéir, comme s'il me disait « Là c'est assez! Simon Gendron tu te prends en main et tu assumes qui tu es! ». C'est lui qui parla en premier :

« Écoute Simon...

Et voilà c'était parti! J'attendais patiemment les injures, les réprimandes, les déceptions, etc.

- Je sais pas pourquoi t'es parti. T'a pas à avoir honte de qui t'es!

QUOI! Est-ce que j'avais bien entendu? J'étais bouche bée. Puis, pour confirmer ma surprise il renchérit :

- Je suis content que tu m'en aies parlé! Je comprends toujours pas pourquoi t'as gardé le silence pendant aussi longtemps.

Je devais rêver. Toute cette peur accumulée pour absolument aucune raison! Je me sentais chaviré. J'étais heureux, mais principalement choqué. La seule chose qui me vînt à la bouche fut :

-Mais les autres gars...qu'est-ce qui vont penser?

-Mais on s'en fout des autres gars Sim! Si y sont pas capable de tolérer le fait que t'es gai c'est leur problème pas le tien!

Entendre ces mots dans la bouche de quelqu'un d'autre était particulièrement bizarre.

-Simon, tu devrais savoir que les gens sont beaucoup plus ouvert d'esprit que tu le pense.

Les choses ont changées... Je suis pas gai (j'éprouvai un certain pincement au cœur à l'entendre dire cela) mais ça veut pas dire que je déteste ceux qui le sont!

C'est à ce moment que je réalisai que toutes mes peurs, toutes mes craintes n'étaient que le fruit de mon imagination. Évidemment, il y avait des gens qui allaient me détester pour cette raison mais la majorité n'allait même pas y penser. Comment avais-je pu être aussi idiot? Je n'avais pas changé, j'étais toujours Simon Gendron, l'élève sportif et sociable. J'aimais juste les garçons au lieu des filles. Je n'étais pas encore prêt à m'ouvrir complètement au monde entier mais j'avais vraiment l'impression d'avoir fait un pas en avant, tout cela grâce à Marc.

-Merci Marc, merci. »

Je flottais sur un nuage. Je me sentais libre, je pouvais m'envoler à n'importe quel instant. Depuis que j'avais parlé, ma vie avait complètement changé. J'avais dû faire un certain deuil face à « Marc l'amour » mais « Marc l'ami » en valant autant la peine. Comme si tout ne pouvait aller encore mieux, je reçu le soir même un courriel important dans ma boîte de message :

Salut Simon, ça fait un certain temps qu'on se parle sur le chat et je viens juste de remarquer qu'on habite dans la même région. Je ne sais pas si c'est réciproque mais je dois dire que je suis très intéressé par toi. J'aimerais beaucoup ça si on pouvait se rencontrer en personne. Bon, j'attends ta réponse!

-Fred

Je n'étais plus seul.